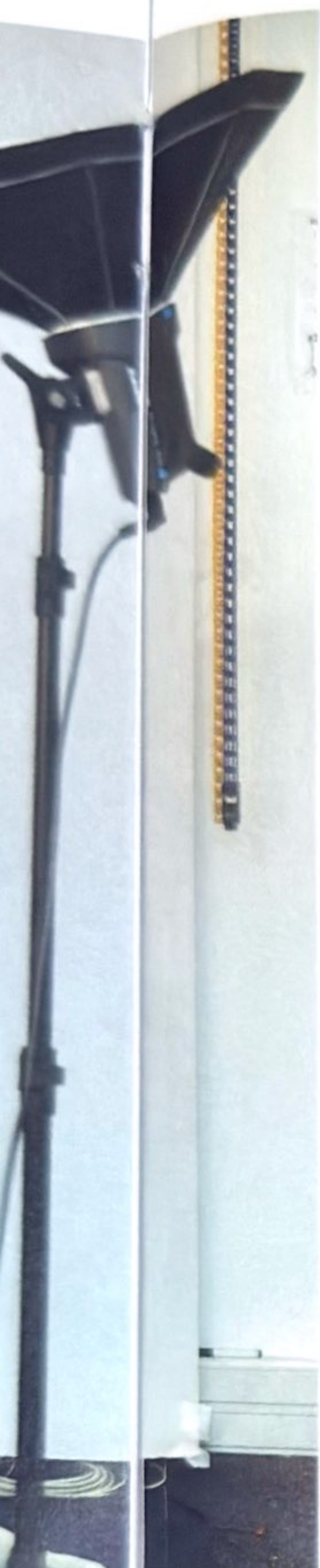




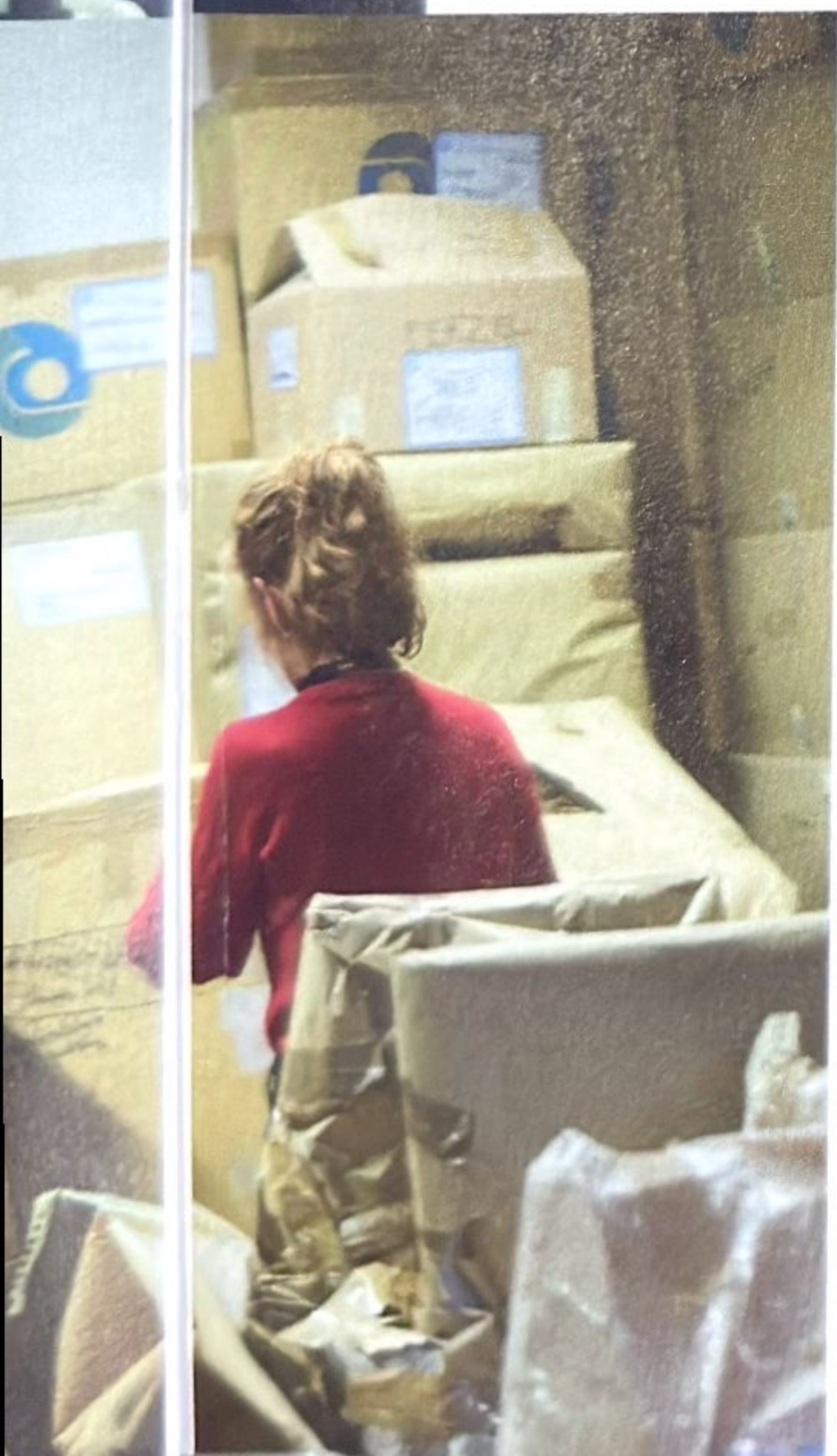
AFFAIRES CONCLUES

*Les ventes aux enchères de mode sont... à la mode. Dans la sphère des marchands d'art, c'est un monde à part. **PÉNÉLOPE BLANCKAERT**, qui est du métier depuis presque vingt ans, a imaginé une maison d'un genre nouveau, entièrement dédiée à cet unique sujet. On l'a suivie à **PARIS**, en une journée particulière d'inventaire et d'expertise.*

PAR ANNE-FRANÇOISE MOYSON PHOTOS ANILA COBA



Pénélope Blanckaert et son fidèle Averell. L'experte et curatrice pour la mode des XX^e et XXI^e siècles a imaginé sa maison de ventes aux enchères Penelope's comme un terrain de jeu exclusif dédié aux arts de la mode. Elle a l'art de dénicher des trésors, comme ici, dans les cartons d'un garde-meuble parisien.



La mode est pour elle un terrain de jeu, qu'elle pratique avec flamboyance. En ce matin parisien, elle accourt, juchée sur ses talons et entraînant derrière elle son fidèle petit chien qu'elle a comiquement nommé Averell.

Pénélope Blanckaert, experte et curatrice pour la mode des XX^e et XXI^e siècles, s'apprête à dresser l'inventaire d'un vestiaire stocké dans un garde-meuble depuis trente ans. On s'est donné rendez-vous au pied d'un immeuble du XVIII^e arrondissement dont la banale façade cache des enfilades de box. Derrière les volets clos du 102, on sait l'existence de caisses qui n'ont pas été ouvertes depuis trois décennies. Là dorment les traces élégantes du passage sur terre de **Mitsouko**. Elle était née dans la concession française de Tientsin, en 1941, on l'appelait Mitsou. Elle était comédienne, a brillé à Paris, fait une apparition dans un James Bond, *Opération Tonnerre*, où elle était Mademoiselle La Porte. Sa beauté eurasienne collait au genre, elle y servait de faire-valoir à l'agent 007 et à son Aston Martin DB5 – ne levez pas les yeux au ciel, c'était chose courante à l'époque. Ceux qui ont gardé un souvenir ému d'elle se souviennent de son chic si personnel, de son allure si particulière. Et qui dit allure, dit forcément garde-robe stylée.

LE GRAND DÉBALLAGE

Avec professionnalisme, la célérité se mêlant au respect, Pénélope Blanckaert a prévu de passer la matinée à ouvrir les cartons, vérifier le contenu des sacs de voyage et des valises rangées dans ce garde-meuble exempt de poussière. Entre les caisses en bois de « Suspensions

‘À force, on reconnaît les vêtements dans la manière dont ils sont faits. On sait *faire la différence* entre un tweed lambda et un tweed Chanel, entre une robe Saint Laurent et une imitation’

en verre» et celles en carton de «Vases italiens à répertorier», quelques-unes portent l'inscription «Vêtements Mitsou». Nul ne sait plus ce qu'elles contiennent, il y a si longtemps qu'elles reposent ici, mais elle a reçu le mandat d'inventorier et d'organiser, s'il y a lieu, une vente aux enchères avec ces lots venus du siècle passé. Pour cette «ardenteoureuse de la mode et de l'art», quand elle descend sur le terrain, pas besoin de tablier ou de bleu de travail. Elle porte une jupe crayon en denim foncé, un pull-over en laine rouge, des collants assortis, un bijou imposant, «ça change tout dans une silhouette» et des escarpins à petits talons, qu'elle a customisés. Elle est ainsi, hors normes, et son débit de même – avec elle, ça va très vite. D'ailleurs, elle a déjà posé à même le sol une valise en cuir noir où sont entremêlées des dizaines de ceintures. Elle a repéré un trio en agneau plongé, décliné en couleurs franches très eighties et griffées **Angelo Tarlazzi**, «le plus parisien des créateurs italiens».

Dans une trousse de bijoux fantaisie, l'experte a trouvé une broche qui en vaut la peine, on y distingue le sceau de **Chanel**, elle n'a même pas eu besoin de zoomer dessus pour en être convaincue, son regard est affûté par plus de vingt ans de métier. Et pas seulement son

regard, car le toucher compte aussi. «On manipule énormément de pièces, on les a dans les mains! confie-t-elle. Il y a un truc qui se passe, je ne peux l'expliquer... à force, on reconnaît les vêtements, dans la manière dont ils sont faits, dans les matières, et quand on les retourne aussi... À la fin, on sait parfaitement faire la différence entre un tweed lambda et un tweed Chanel, entre une robe Saint Laurent et une imitation.»

LE PASSÉ EXHUMÉ

Elle dézippe un sac de voyage et plonge dedans, à l'aveugle. Elle effleure un tissu qui provoque chez elle un petit frisson: alors d'un geste rapide, mais délicat, elle déplie ce que n'importe qui d'autre aurait pris pour un chiffon, c'est une robe **Chantal Thomass**. Tout en poursuivant son exploration, elle se lance dans l'éloge de la créatrice française. Et dans ses mains expertes, défile une collection de sacs. Elle les ouvre un à un, vérifie leur état, caresse le cuir d'un **Sonia Rykiel** qui ne fait pas son âge et commente «Regarde comme ça vieillit bien». Elle est passée au tutoiement, normal, on est toutes les deux à genoux, côte à côte, sur le béton gris, à piocher dans ce passé intime. Averell s'impatiente, elle le rappelle à l'ordre même si elle comprend qu'il préférerait d'autres chasses au trésor. ▶

Dans un coin, Pénélope Blanckaert a trouvé des penderies en carton. Elle tranche le scotch avec un cutter d'un geste sûr, apparaît une rangée de pantalons en laine fine et une collection de vestes d'hiver, gamme chromatique noire. Elle s'exclame devant l'une d'entre elles, avec basque, griffée **Mugler** : « Sa force sculpturale est restée intacte ! Mitsou aimait ce créateur... ». Suspendues à la tringle, d'autres vestes attendent son approbation, elles sont siglées **Christian Dior Fourrure**, « époque Gianfranco Ferré », assène-t-elle. Et elle s'enthousiasme : « C'est impeccable, c'est fou, il n'y a pas une mite, rien. » Dans cet alignement monochrome, elle déniche une robe **Mugler**, elle la suspend sur un cintre pour juger de son effet. Elle a déjà trié mentalement toutes les images qu'elle a rangées dans sa mémoire visuelle phénoménale. Elle l'a reconnue, elle est certes bleu marine mais c'est le même modèle que celui que portait **Demi Moore** dans le film *Proposition indécente* d'Adrian Lyne...

UNE FIÈRE ALLURE

On n'a pas vu le temps passer, les gardiens du lieu sont venus prévenir qu'il était l'heure de s'en aller, on a refermé la porte du box, les cartons sont retournés à leur nuit, il faudra revenir.

De toute façon, Pénélope Blanckaert a rendez-vous avec un expert à la Cour d'appel de Paris qui doit authentifier une série de sacs griffés. Il est donc temps de filer rue Blanche, chez **Penelope's Auction**, dans ses bureaux qui font aussi office de showroom, de studio de photo et même de cantine, avec Pénélope, tout est lié. Averell gambade sur le trottoir, il ne cache pas sa joie, le duo a fière allure. On a un peu de mal à croire que Pénélope Blanckaert a pu s'aventurer « sur la voie d'un goût discutable » quand elle était ado. Toute petite déjà, elle rendait sa mère dingue à décider ce qu'elle porterait. « J'avais des maniaqueries sur les proportions, le choix des chaussures... Plus tard, j'ai eu une obsession, c'était *La Redoute* et *Les 3 Suisses*. » On imagine aisément pourquoi ces catalogues la faisaient fantasmer, seule nourriture à se mettre sous la dent quand on habite la province et qu'Internet n'existe pas encore. Et l'on comprend mieux pourquoi, avec émotion, elle organisa la vente des archives du vétépéciste **La Redoute** – qui s'expose encore jusqu'au 5 juillet à La Piscine de Roubaix. « Je passais mes soirées à feuilleter les catalogues, au grand désespoir de ma mère qui aurait préféré que je lise des livres. Je me pro-



PÉNÉLOPE BLANCKAERT (49 ANS)

- Le 24 juillet 1976, Pénélope Blanckaert naît à Lyon.
- En 2004, elle est diplômée de l'Institut Français de la Mode.
- Elle découvre alors le monde des ventes aux enchères à la faveur d'une vente d'archives de la maison Saint-Laurent.
- En 2006, elle crée son cabinet d'experte et curatrice pour la mode, des XX^e et XXI^e siècles
- En septembre 2024, elle inaugure sa maison Penelope's, élevant la mode au rang d'art.
- En juin 2026, elle ouvre un pop-up à Paris et organise la vente des archives Elisabeth de Senneville.

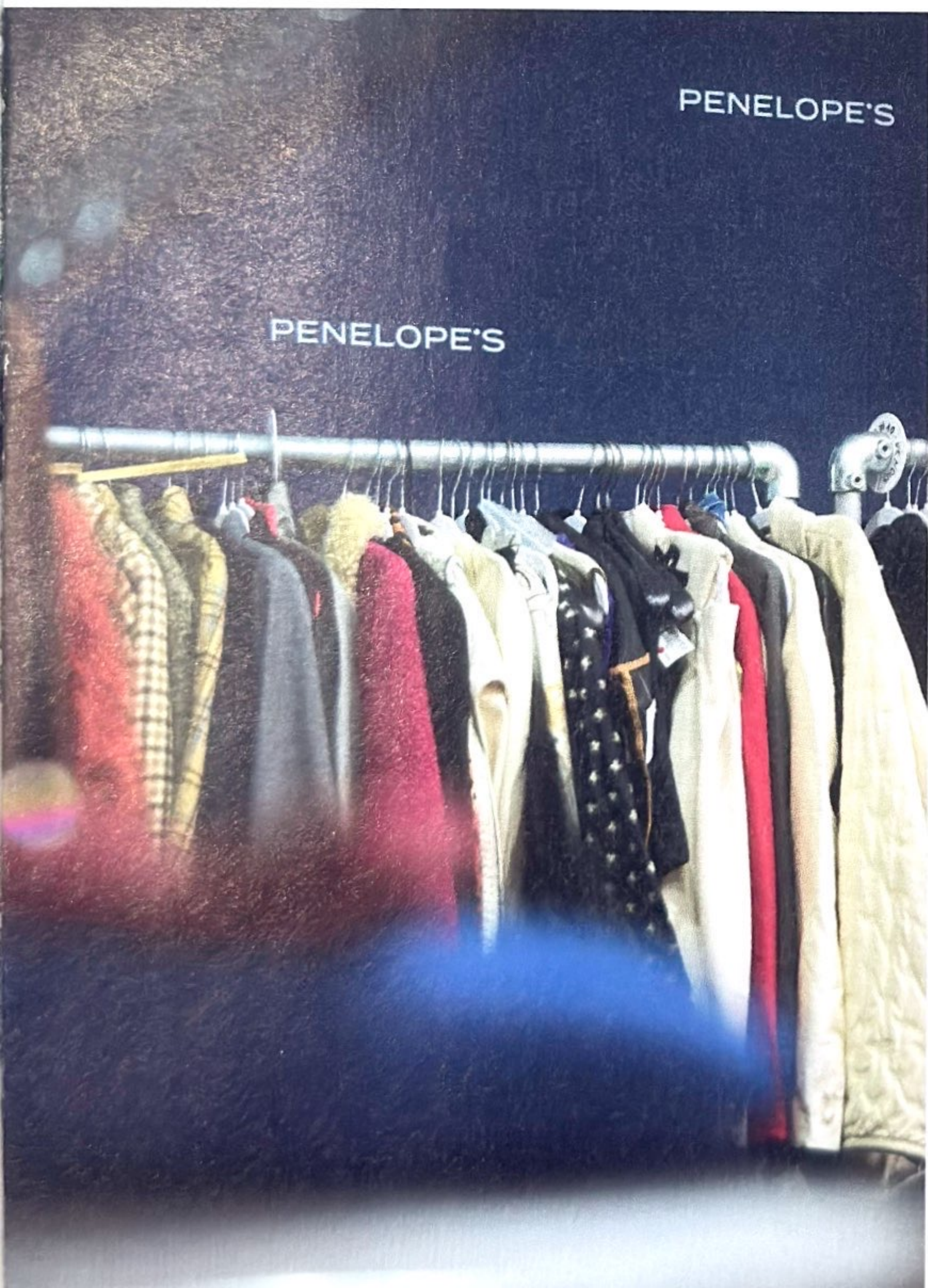


‘Quand j’étais ado, je passais mes soirées à feuilleter les catalogues *La Redoute* et *Les 3 Suisses*, au grand désespoir de ma mère qui aurait préféré que je lise des livres’





Dans ses bureaux-showroom, elle documente avec minutie sa sélection de sacs, bijoux, montres, prêt-à-porter, haute couture, photographies et documentation.



jétais, « voilà la femme que je serais », j'étais bien imbibée de la superwoman, la working girl des années 1980. Avec une calculette, je faisais l'addition de tout ce que je voulais m'acheter. Et comme souvent, je ne parvenais pas à me décider sur une couleur, je décidais de mettre dans ma liste quatre tons différents. C'était assez compulsif ! » Aujourd'hui, elle s'est un peu « calmée », mais elle confesse : « Si je devais avoir une collection, ce serait des chaussures. »

UN POISSON DANS L'EAU

Cela fait plus de vingt ans que Pénélope Blanckaert fait ce métier, qu'elle débute par un stage chez Yves Saint Laurent, qui clôturait son cursus à l'Institut Français de la Mode,

section management de mode, où elle s'était sentie comme un poisson dans l'eau. « Heureux hasard du calendrier », une grande vente est consacrée aux années 1970 et 1980 de la maison, elle découvre alors l'univers des enchères de mode à Drouot. Son initiation débute aux côtés de Dominique Chombert et Françoise Sternbach et, à 30 ans, elle ouvre son propre cabinet. Puis en 2016, Artcurial la sollicite pour créer le département Fashion Arts et développer des ventes Hermès Vintage. Mais au bout d'une poignée d'années, elle a envie de voler de ses propres ailes. « J'avais besoin de m'exprimer davantage, avoue cette passionnée qui estimait que la mode dans les maisons est « souvent la dernière roue du carrosse. Ce n'est généralement pas un département qui ramène beaucoup d'argent, il permet tout au plus de faire des coups de communication, éventuellement, avec le côté glamour de la mode, on réussit alors à toucher un public un peu plus large que celui qui ne vit que pour les tableaux XVIII^e siècle. »

À la faveur d'une nouvelle réglementation européenne, elle peut enfin rêver ouvrir sa maison de ventes : jusque-là, il fallait être commissaire-priseur pour avoir ce droit. Elle a envie d'avoir sa Penelope's à elle, entièrement consacrée à la mode et sous-titrée « Auction your fashion ». « Je connaissais toutes les problématiques de ces ventes-là et les écueils, et les pertes de temps. J'ai voulu adapter les outils d'une maison de ventes aux enchères généralistes à la mode. Je trouvais qu'il fallait réinventer le métier, c'est-à-dire soigner la valorisation des pièces, le descriptif, la

contextualisation mais avoir aussi un stockage adéquat, du papier de soie pour les lots vendus, de belles photos soignées, avec des looks, des silhouettes, une mise en scène pour en faire des vêtements portables aujourd'hui et une recherche iconographique, que ce soit une robe à 250 euros ou à 3.000 euros, c'est pareil. » En septembre 2024, elle inaugure Penelope's avec une première vente et des enchères basées sur une collection de magazines de mode – *Vogue*, *Elle*, *Marie-Claire* et d'autres plus anciens, qui datent du début du XX^e siècle, des raretés que ceux qui savent – et les musées – recherchent avec passion. « Ces magazines-là sont des bonbons pour moi. Toutes les images sont formidables. Les plus grands photographes ont shooté pour eux, c'est hyper enrichissant du point de vue visuel et les textes ont une liberté de ton incroyable. » Depuis, se sont enchaînées les ventes aux thématiques originales : Chanel Vintage, Miu Miu, Prada & Prints, La Révolution Dior Homme, les bijoux Hedi Slimane (2001-2005), La garde-robe Dolce Vita d'une Parisienne, Gianfranco Ferré et iconic bags...

«DONNER ENVIE»

L'expert à la Cour d'appel de Paris est arrivé pour vérifier l'authenticité de sacs avec logo. Il en valide la provenance, en huissier assermenté, car dans ce monde-là, on ne rigole pas avec les copies et autres ersatz, le genre d'erreur qui laisse des traces et entache la réputation. « Quand vous achetez un sac Kelly à 10.000 euros, personne n'a envie qu'il soit faux, souligne Pénélope Blanckaert. » ►



Tandis que l'expert à la Cour d'appel de Paris vérifie l'authenticité des sacs iconiques, l'équipe documente la prochaine vente. Penelope's en organise tout au long de l'année, accessibles depuis son site web, en collaboration avec la plateforme Drouot.



Il se penche sur les coutures, celles faites à la main, qui sont le gage de la qualité, sur le sceau des maisons qui se respectent. Il ne dévoilera pas tous les détails infimes qu'il vérifie, ce serait donner des indices aux faussaires – «regardez-moi ces coutures grossières, ces clous mal fixés...» En même pas une minute, la question est réglée. Au suivant.

Dans la pièce adjacente, qui sert de studio photo, la petite équipe s'active à shooter les pièces de la prochaine vente Paris Vintage. Une veste Chanel et deux fourrures fluo signées Alexandre Vauthier attendent leur tour, ainsi que quelques silhouettes pensées par Maria Grazia Chiuri pour Dior. Pénélope Blanckaert a choisi un mannequin avec des bras, elle préfère, elle lui a même mis une perruque. «On voit alors une allure tandis que sur un buste Stockman, on ne voit pas grand-chose... C'est très bien pour les robes fifties mais du japonais déstructuré sur un tel buste, c'est compliqué!» Elle compose des silhouettes, histoire de faire comprendre en une seule image qu'il est aisé de s'amuser avec les vêtements. Elle veut que cela «donne envie», elle y parvient sans peine.

Si le passé la ravit, l'avenir est sa ligne d'horizon. Et pour elle, c'est la prochaine vente. En l'occurrence, celle des archives d'Élisabeth de Senneville,

«figure libre et pionnière qui s'imposa par une approche transversale entre mode, art et design, marquée par une intuition précoce des technologies et de nouveaux langages textiles». Elle s'enthousiasme devant cette «œuvre totale» qui court des années 1970 aux années 2000, avec de la mode femme, homme et enfant, des «pulls tableaux», des dessins originaux, art prints et computer art, et même des invitations de défilés. Elle enchaînera avec une vente Art & Mode, des photos de Willy Ronis ou Brassai, des encres sur papier signées Leonor Fini, des sérigraphies de Karl Lagerfeld... Et dans un même élan, elle organisera un pop-up, avec les trésors qui n'auront pas trouvé place dans ses enchères. Elle ne reviendra pas sur l'intérêt de s'offrir des vêtements qui ont déjà fait leurs preuves à travers le temps, on sait qu'avec eux, on peut compter sur l'originalité, la qualité, la circularité, la durabilité... D'ailleurs, les jeunes générations l'ont compris – «on est passé d'une logique de possession à une logique de circularité», reconnaît-elle. Pénélope Blanckaert est la mieux placée pour répéter haut et fort qu'un vêtement n'est pas fait pour terminer imbibé d'une odeur de naphthaline au fond d'une armoire fermée à jamais. Au contraire, il faut que cela vive, que cela bouge – de la légèreté avant tout et de l'allure surtout.

— W

Elle est la mieux placée pour répéter haut et fort qu'un vêtement n'est pas fait pour *terminer* imbibé d'une odeur de naphthaline au fond d'une armoire fermée à jamais

CALENDRIER DES VENTES SUR
PENELOPESAUCION.COM
POP-UP PENELOPE'S, 31, RUE DES PETITES
ÉCURIES, À 75010 PARIS, DU 11 AU 14 JUIN 2026.

NOUS AVONS VOYAGÉ POUR CE REPORTAGE
EN UNE HEURE ET DEMIE AVEC L'EUROSTAR
DE BRUXELLES À PARIS. DÈS 29 € L'ALLER
SIMPLE. EUROSTAR.COM